

Designs In Pastels

Jean-Paul Jerome of Montreal, is showing twenty of his recent works in pastels, at Galerie Libre on Crescent St.

Almost sculpturally-conceived and composed, his designs on paradoxical "abstract-realist" themes of nature and atmosphere, bring to mind the music of such composers as Bach and Scarlatti played on a sonorous church organ.

Somewhat monotonous in appeal when seen collectively, Jerome's subtly-combined tone and color values and smooth patterns — in which all angles have been softly rounded and caressed into shape, are both restful and intriguing when looked at singly.

Although the titles have no representational relation to the works themselves, they have a certain definite connotation with colors; as for instance, "Merle de Roche," a lyrical design in soft tones of browns and grays; "Corniche," a impression of mountain forms in delicate greens and silver beige; "Ocean", a powerful and watery-looking statement in blues and white combined

with black and which also contains the hint of a fishing-village in the background.

One of the loveliest impressions in Jerome's unusual show, is "Fauves"; a softly dramatic suggestion of a rhythmically-waving tree and landscape interpreted in glowing autumn colors.

Jean-Paul Jerome was born in this city in 1928. He studied at the Beaux Arts and also for three years under Stanley Cosgrove.

In 1955, Jerome became one of the founders of the Canadian group known as the "Plasticians," exhibiting at the National Gallery of Canada in 1956. He is also a member of the Non-Figurative Artists Association.

Leaving for a period of study in France in 1956, he returned to Canada in Nov. 1958. Since then he held a solo show in Montreal (1959) and was represented in the 31st Canadian Biennial at Ottawa. At present Mr. Jerome is teaching at the Montreal Beaux Arts School.

DOROTHY PFEIFFER.

Un poète de la lumière et un magicien du mouvement

par Paul Gladu

Quand les splendeurs nocturnes d'une aurore boréale vous font lever la tête ou que le givre sur une vitre invente d'exquises décorations, vous ne vous demandez pas : qu'est-ce que ça veut dire, ni qu'est-ce que ça représente, n'est-ce pas ? On en peut dire autant des tableaux de Jean-Paul Jérôme.

Pourquoi veut-on éternellement que la peinture nous raconte des histoires, ou qu'elle tente — plus ou moins habilement — de conserver la vue des choses qui nous entourent, fonction où la photographie est bien supérieure. Ne diminuons pas la noblesse du peintre en lui fixant des tâches communes ou banales.

L'artiste est d'abord un créateur, est-il besoin de le dire ? Ne lui demandons pas de se mettre à la remorque de quoi que ce soit, pas même de la nature. Il peut admirer cette dernière, s'en inspirer, l'étudier, la considérer elle-même comme une grande artiste, la première de toutes. Cela ne lui donne pas le droit de négliger son imagination, comme s'il s'agissait d'un outil inutile.

Donc, c'est l'idée de création qui doit dominer dans notre jugement, lorsque nous examinons un peintre.

Nous sommes bien servis avec les tableaux de Jérôme.

Celui-ci nous offre en ce moment, à la Galerie Libre, une série de pastels où brille de tous ses feux le genre qu'il s'est forgé en quelques années.

Recherche entêtée

Soumis comme tous les jeunes artistes aux actions d'écoles étrangères, surtout la française et l'américaine, et confronté par l'art à la mode qui nous envahit et s'impose à notre vue comme, d'ailleurs, l'a fait l'art à la mode de tous les temps, Jérôme a quelque peu hésité avant de consacrer tous ses efforts à cette présente production. Cette hésitation est tout à son honneur. Il a fait comme tous ceux qui commencent : il a tout brûlé, et tout remis en question. De nombreux écrits témoignent de sa

recherche entêtée. Il a pris l'habitude d'écrire de petits poèmes, et celle de tenir une sorte de journal où il fait le point ainsi qu'un marin sur un océan d'inconnu.

Il se fit connaître, il y a quelques années, à l'occasion d'un manifeste défendant la cause des néo-plasticistes canadiens. Ils étaient quatre pleins d'enthousiasme et d'énergie : Belzile, Jauran (le critique d'art Rodolphe de Repentigny se cachait sous ce nom), Jérôme et Toupin. Ils avaient tous beaucoup de talent. Leur grand mérite fut de réagir contre la peinture molle et facile des disciples de Borduas. Les notions de construction et de discipline avaient tout à fait déserté cet art à recettes où l'accident était monté sur un piédestal, et où la présence d'une volonté était considérée comme une honte. Avec leurs lignes géométriques et leurs savantes compositions, nos mousquetaires de la jeune peinture canadienne réhabilitèrent l'effort créateur. A distance, nous voyons clairement que nous leur devons beaucoup.

Jérôme lâche tout

Mais cette peinture à surfaces uniformes, ces schèmes exécutés au compas et à l'équerre, cette langue rigide et inhumaine, ne pouvaient longtemps contenir ces jeunes sensibilités prêtes à éclater. Les divergences individuelles, le décès de leur porte-parole attitré : de Repentigny, et le besoin de mieux définir leur personnalité, la vie les entraînaient chacun de son côté.

Jérôme lâcha tout — emploi, sécurité, avenir — et s'en fut à Paris pour étudier.

Paradoxalement, c'est loin de son pays natal, des Laurentides, du Saint-Laurent, de Montréal, qu'il se découvrit et qu'il évoqua avec plus d'éloquence que jamais certains aspects typiques de la contrée de son enfance !

C'est à la Galerie Arnaud, à Paris, qu'il montra ses nouveaux tableaux pour la première fois. Je ne sais ce qu'en pensèrent nos cousins de la Ville-Lumière, mais cet art dut leur paraître singulièrement exotique, pour ne pas dire nordique.

Comment interpréter autre-

ment ces visions qui évoquent la pluie, la neige, la chute de météores, la profondeur des cavernes et la grandeur des cathédrales ? Une peinture dont le principal sujet est le mouvement et l'immensité, et qui semble avoir capté enfin cette lumière que tant de générations de peintres ont poursuivie, pouvait-elle naître ailleurs que dans l'imagination d'un être habitué aux perspectives prodigieuses du Canada, aux poudreries, à la tempête, à l'eau partout présente, au roc, aux archipels, aux glaciers !

Il parle à nos cœurs

Je ne veux pas que ma propre ambition et mon interprétation pèsent trop sur les tableaux de Jérôme. Celui-ci ne peint pas pour illustrer des théories, ni pour servir les intérêts du département des affaires du Grand Nord. Il a écouté les voix de sa sensibilité, et ce sont elles qui prennent forme dans ses toiles. Mais l'on voit qu'elles ont de quoi provoquer l'admiration et la spéculation.

Il y aurait maintenant lieu de discuter de l'art canadien, et de féliciter Jérôme à ce sujet.

Je ferais pousser de grands cris à certains, car il paraît que nous ne devons plus essayer d'exprimer ni notre pays ni notre origine. On est maintenant à la page lorsqu'on feint l'indifférence vis-à-vis l'endroit d'où l'on



L'artiste JEAN-PAUL JEROME dans le cadre de son travail quotidien : la librairie Pony. Du livre à la palette, il n'y a qu'un pas. (Photo Lamoureux)

vient. Vous êtes sensé exhiber un esprit international. Pour bien jouer ce jeu, vous devez parler dans une autre langue que la vôtre. Vous vous emballez pour tout ce qui vient d'ailleurs. Etc. Vous voyez le truc...

Je ne sais même pas si je me veut faire canadien ou québécois. Tout ce que je sais, c'est que j'ai inventé un langage qui est à mon cœur de Canadien. Et que cela ne règle pas la question ?